

Cette législation est sans doute la plus avancée de l'espèce en existence; elle contient en outre d'autres sujets les suivants:

Les maladies vénériennes ne seront traitées que par des médecins praticiens.

Les personnes atteintes de ces maladies doivent suivre un traitement et le continuer jusqu'à guérison.

Les médecins praticiens doivent faire rapport des cas de maladies vénériennes qu'ils traitent.

On devra faire connaître les noms et adresses des malades qui ne continuent pas leur traitement.

On donnera un certificat de guérison.

Les examens bactériologiques sont gratuits.

L'examen et le traitement sont obligatoires sous certaines conditions.

Des hôpitaux subventionnés où des médecins praticiens salariés donnent des traitements gratuits.

Les charlatans sont interdits.

Le secret professionnel est gardé, etc.

La loi est excellente et contient des dispositions qui méritent d'arrêter l'attention du Canada.

Dans la ville de New York, une législation progressive est maintenant en vigueur; elle est modelée, dans ses grandes lignes, sur celle de l'Australie Occidentale.

On publie aussi beaucoup de brochures éducationnelles en Australie et à New York. Elles sont mises à la disposition du public; elles traitent des sujets tels que les suivants:

Mettre sur leur garde les personnes non infectées.

Mettre sur leur garde et instruire les personnes infectées de ces maladies, pour qu'elles comprennent la nécessité absolue de suivre un traitement.

Créer chez les sujets, qui ont été infectés, le désir de savoir s'ils sont parfaitement guéris.

La plupart des officiers de santé sont sous l'impression que l'on ne devrait faire aucune distinction entre les maladies vénériennes et les autres maladies infectieuses.

Si l'on accepte cette opinion, il faudra l'appuyer d'une intelligente campagne d'éducation, de mesures préventives, d'un isolement effectif et de traitements suivis.

Les maladies vénériennes constituent le plus funeste danger pour la race et incidemment pour la nation. Le corps médical tout entier connaît parfaitement les ruines physiques et sociales qui en sont les conséquences. Lorsqu'on connaît les résultats immédiats et futurs des infections non traitées, et qu'on réfléchit aux horreurs qui sont